

**LES FÉDÉRÉS**

*présentent*

## Passions selon Saint Flour

*d'Arlette Namiand*

*mis en scène par Jean-Paul Wenzel*

### CRÉATION

au Théâtre des Ilets - Centre National de Création

à Montluçon

du 25 février au 1<sup>er</sup> mars 1986

Présentation à la presse le 27 février à 20 h 30

au Théâtre de la Tempête

à Paris

à partir du 6 mars 1986

Présentation à la presse le 7 mars à 20 h 30

### CONTACT

#### Montluçon

Les Fédérés  
Théâtre des Ilets  
rue des Faucheroux  
03100 Montluçon  
70.03.86.18  
Francine Legrand

#### Paris

Théâtre de la Tempête  
Cartoucherie  
75012 Paris  
43.74.94.07  
Nicole Derlon : presse  
Anne Dupuis : collectivités

## Passions selon Saint Flour

*d'Arlette Namiand*

*mis en scène par Jean-Paul Wenzel*

la Novice **Nicole Dogué**  
Augusta **Hélène Vincent**  
Pierre **Jean-Louis Hourdin**  
Adrien **Olivier Perrier**  
Ferdinand **Claude Bouchery**  
Camille **Marie-Paule Sirvent**

Décor et costumes **Jean-Vincent Lombard**

Musique **Hugh Levick**

Éclairages **Michael Serejnikoff**

Son **Philippe Tiviller**

Régie **Jean-Pierre Dos**

Coproduction **Les Fédérés - Jeune Théâtre National**

#### Représentations

au Théâtre de la Tempête  
du mardi au samedi : 20 h 30  
matinée dimanche : 16 h  
(relâche : dimanche soir et lundi)

#### Location :

43.28.36.36  
du mardi au samedi

Prix des places : 70 F  
- 26 ans, chômeurs, c.v.,  
collectivités : 50 F  
groupes scolaires : 35 F

Accès : métro Château de Vincennes  
(sortie Avenue de Nogent)  
puis autobus 112 cartoucherie  
ou navette gratuite

# CES TROIS LÀ, C'EST SÛR, ILS ONT JOUÉ !

Octobre 83. Fait divers à la Une des journaux. A Saint-Flour, dans le Cantal, une dizaine de policiers du GIGN, en tenue de combat, font irruption dans une maison à mi-pente entre ville haute et ville basse, juste en face du Carmel. A l'intérieur, une femme d'une soixantaine d'années, tondu à la Libération et qui n'est jamais ressortie de la cave où elle fut enfermée. Avec elle, son plus jeune frère, 45 ans environ, qui l'a rejointe dans sa réclusion, après — dit-on — de brillantes études de Droit. Dans une pièce du fond, le cadavre de l'autre frère mort depuis trois ans...

Fait divers. On enterre le corps, on met le frère et la sœur entre les mains des psychiatres, on vide la maison des tonnes de débris accumulés, les journalistes laissent des papiers gras derrière eux, la ville à un moment tourmentée se rendort,

et je me mets à rêver...

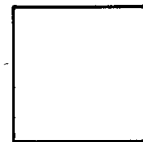
Je me dis cette femme et ses deux frères enfermés dans leur cabane, et si c'était l'enfance à perpétuité...

Coupés de la vie sociale, à l'abri du dehors, du monde, de l'expérience vécue, de ces tranches de vie auxquelles il faut à tout prix se conformer, délivrés de cette comptabilité hystérique de choses à perdre, à gagner, le temps, l'argent, l'espoir, le bonheur... ils étaient condamnés à mourir. Or, ils sont vivants, exception faite du frère aîné. Vivants et — dit-on — pas plus fous que vous et moi. S'ils ont renoncé à la vie du dehors sans pour autant renoncer à la vie tout court, c'est qu'il y a eu autre chose. Entre la vie et la mort. Pour éviter l'une et conjurer l'autre. Le jeu. Oui, forcément, ils ont joué. Frères et sœur, ils ont continué comme dans l'enfance à inventer la vie, du moins ce qu'ils en connaissaient avant de fermer les volets, des bribes, des éclats, bonheur et malheur confondus.

La fiction gagnait sur le fait divers.

Derrière les images de sauvagerie, de bestialité, de misère, que la presse projetait à longueur de colonnes sur lui, se profilait malgré moi l'idée tenace d'un théâtre à trois, pervers et lumineux, naïf et cruel, où l'imaginaire défierait toutes les lois, les tabous, les interdits. La figure de proue, ce serait elle, bien sûr, elle par qui tout est arrivé, la « faute », l'enfermement, la honte, la mise à l'écart du monde.

Elle s'appellerait désormais Augusta. Ce serait la grande prêtresse de ce théâtre de l'ombre, de ces simulacres vertigineux où tout s'engouffre car le jeu autorise tout, se nourrit de tout ce qui traîne, et ce qui traîne entre Augusta et ses frères, c'est la honte, la tendresse, la haine, les pulsions, le désir, le rire aussi, la mort bien sûr, tout ce qui va, au gré des humeurs des trois « acteurs », s'infiltrer dans le jeu, le transformer, lui donner son « tempo ».



Augusta dit chaque fois « on reprend », moins pour approcher une vérité que par pur plaisir du jeu, maintenir en vie cette cellule, cette mini-société où ils se partagent tous les rôles, amant, maîtresse, enfant, bourreau.

Tout ce qu'ils inventent ne fait qu'obscurcir davantage le passé, brouiller les cartes, rendre toute reconstitution impossible. Leurs fantasmes projetés sur les événements qu'ils ont vécus, la guerre, les Allemands dans la ville, la Libération, le crâne rasé d'Augusta, rendent toute vérité historique un peu caduque. A l'image d'ailleurs de la société française entière qui a greffé sur cette période de l'Histoire ce qui l'intéressait de culpabilité, d'héroïsme et de honte. La fiction se nourrit aussi de cette opacité-là.

Augusta s'est enfermée avec sa faute et la punition de sa faute et de ce fumier, de cette mise à mort elle s'extirpe avec une puissance titanesque pour vivre dans l'arrogance et la flamboyance de l'imaginaire. Elle et ses frères se servent de cette « faute » pour en tirer une jouissance absolue et sans tache, atteindre par leurs messes païennes une forme de rédemption.

Dans le Carmel qui jouxte leur maison, une novice tente désespérément d'exorciser ses visions, ses fantasmes et les démons qui la hantent et d'atteindre elle aussi, à la veille de ses noces avec le Christ, une pureté et une rédemption absolues.

Sur le chemin des chèvres qui les séparent, il y a les autres, ceux du dehors et du jour, Ferdinand, l'ami d'enfance d'Augusta, Camille, la fille de l'épicier, ceux pour qui Augusta va bientôt entr'ouvrir la porte de sa maison.

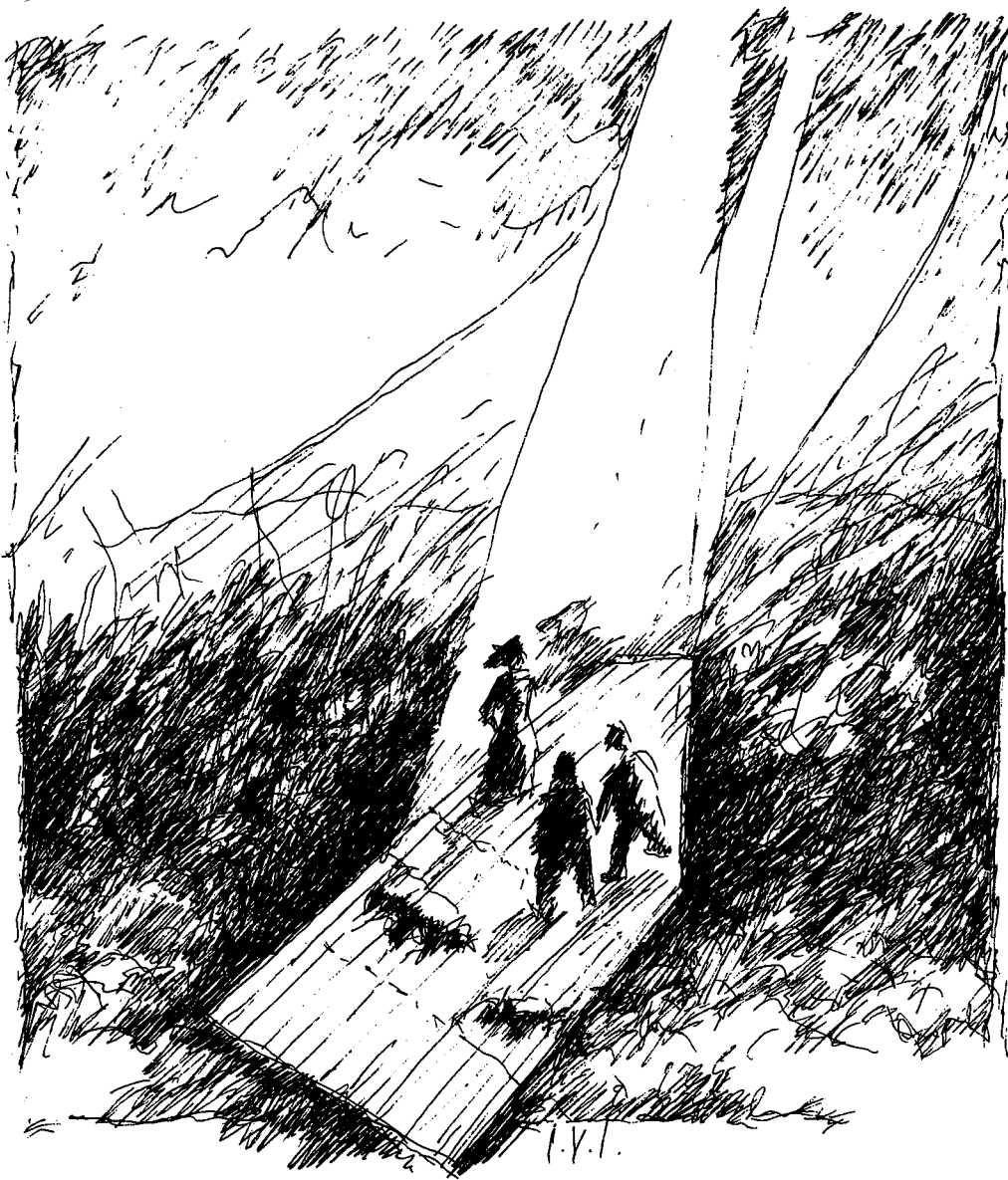
Ceux-là ne savent pas que derrière les volets clos de la maison et le mur épais du Carmel, les gens du dedans, les gens de la nuit éternelle peuplée de solitudes magistrales, de visions et de sabbats, ceux-là veillent...

**Arlette NAMIAND**



*34 ans, a collaboré à plusieurs revues de théâtre et à la revue AUTREMENT (n° Acteurs). Auteur de deux adaptations pour les rencontres théâtrales d'Hérison: MÉMOIRES D'UN VISAGE PÂLE (T. Berger) et la MAISON TELLIER (G. Maupassant). Auteur de ABONNÉS ABSENTS et SURTOUT QUAND LA NUIT TOMBE (tapuscrit n°36 collec. Théâtre Ouvert), créée en novembre 85 à Poitiers par Robert Gironès et reprise au Jardin d'Hiver en décembre.*

*PASSIONS SELON SAINT FLOUR a été écrite avec l'aide financière du Centre National des Lettres.*



ESQUISSE DE JEAN-VINCENT LOMBARD

## **L** E TOURBILLON DE LA VIE

1966. Jean-Louis Hourdin et Jean-Paul Wenzel usent leur salive et leurs fonds de culottes sur les bancs de la même école, celle du T.N.S., quand Olivier Perrier vint à passer à l'occasion d'un spectacle de Steiger invité dans l'illustre bâtiment. Vincent et Jourdeuil le raptent pour « Capitaine Schell Capitaine Eçço »; Hélène Vincent et Jean-Louis Hourdin font partie du voyage.

A quelque temps de là, Wenzel découvre Claude Bouchery dans un spectacle de Christian Dente à Paris. Ah ! Paris... Perrier, Hourdin et Wenzel entrent dans le cercle de Peter Brook le temps d'un spectacle aux Bouffes du Nord, puis nos Pieds Nickelés prennent la route d'Hérisson avec chacun sa compagnie sous le bras. De spectacle en spectacle, ils se retrouvent; se quittent, se perdent, se cherchent, se reconnaissent, se reperdent. Wenzel s'acoquine avec Hourdin pour « Ça respire encore » et avec Perrier pour « Dorénavant ». Leurs liens sont scellés par un spectacle qu'ils signent et jouent ensemble « Honte à l'Humanité ». Ils s'appelleront désormais LES FÉDÉRÉS. Mais le mariage à trois bat de l'aile; c'est la séparation de corps. Hourdin roule le rideau rouge sur son dos et s'en va sur les routes et dans les théâtres de France. Au passage il cueille Hélène Vincent pour « La mort de Danton » et « Liberté à Brême », puis Marie-Paule Sirvent (de l'école du T.N.S.) pour les Shakespeare. C'est Jean-Pierre Dos qui assure la régie de ces spectacles. Pendant ce temps, Wenzel s'entoure de fidèles compagnons de route : Jean-Vincent Lombard pour les décors, Michäel Serejnikoff pour les lumières et Hugh Levick pour la musique. Arlette Namiand qui écrivait seule dans son coin est annexée au groupe. Enfin en 1985, Perrier et Wenzel s'installent ensemble dans un coquet théâtre à Montluçon dont Philippe Tivillier est le directeur technique. Nicole Dogué (du Conservatoire) offre aux escaliers du théâtre un beau baptême en y jouant « Mado » de Wenzel. Bien sûr, tout au long de ces années, nos trois compères se croisent régulièrement à l'occasion des Rencontres Théâtrales d'Hérisson et encore au T.N.S. qui accueille souvent leurs spectacles et où ils rencontrent Claude Bouchery présent dans l'équipe de Jean-Pierre Vincent.

La boucle est bouclée.

1986, la distribution de « Passions selon Saint Flour » est faite... avec passion !

Au travail !